

En janvier, le vice-premier ministre, M. Mikoyan, se rendit aux États-Unis, en «visite privée». Cette visite fut la première d'une série de visites qui eurent lieu, à un échelon élevé, entre l'Est et l'Ouest, durant l'année. En février, le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni séjournèrent plusieurs jours à Moscou, où ils eurent des entretiens avec M. Khrouchtchev et d'autres personnalités soviétiques; le vice-président des États-Unis, M. Nixon, fit un séjour prolongé en Union soviétique durant l'été; le 3 août, MM. Eisenhower et Khrouchtchev firent savoir qu'ils allaient échanger des visites. Celles-ci débutèrent avec la visite de M. Khrouchtchev aux États-Unis à l'automne et dès la fin de l'année il était entendu que M. Khrouchtchev rendrait visite au président de Gaulle au début de 1960. A la suite de ces visites, l'impression générale se répandit que la tension entre l'Est et l'Ouest avait diminué. Cette impression résulta en partie de ce que, à la suite de son voyage aux États-Unis, M. Khrouchtchev supprima la date-limite fixée pour le règlement du problème de Berlin. L'insistance qu'avait mise M. Khrouchtchev à souligner la nécessité d'un compromis des deux partis contribua à détendre l'atmosphère de fin d'année; il en fut de même de certaines interventions soviétiques de ton plutôt modéré à l'Assemblée générale des Nations Unies en 1959. Ainsi, à la fin de 1959, il apparut que l'Union soviétique semblait vouloir sans équivoque établir au moins une période de détente et peut-être même trouver une solution aux plus importants problèmes en suspens.

Des incidents, marquèrent en 1959 les relations de l'Union soviétique avec d'autres puissances. L'amitié russo-égyptienne subit le contre-coup des attaques du président Nasser contre les communistes égyptiens et syriens et contre le régime du colonel Kassem en Irak; toutefois, les liens économiques entre l'Union soviétique et la République Arabe Unie demeurèrent étroits. La décision de l'Iran de conclure un pacte défensif avec les États-Unis suscita un refroidissement dans ses relations avec l'Union soviétique. Les rapports avec les pays scandinaves subirent un revers, à la fin de juillet, à la suite de la décision précipitée de M. Khrouchtchev de surseoir à sa visite en Scandinavie, sous prétexte que la presse scandinave l'avait personnellement attaqué. En outre, les relations diplomatiques avec l'Australie, qui avaient été interrompues à la suite de l'affaire Petrov, furent reprises, et les missions diplomatiques respectives furent rouvertes.

Les relations soviétiques avec la Chine durant l'année furent sans doute les plus complexes qui aient été depuis l'arrivée au pouvoir du parti communiste en Chine. La suppression par la Chine de la semi-autonomie tibétaine fut particulièrement nuisible à la cause du communisme dans le Sud-Est asiatique; de même, la querelle sino-indienne, en plus, des craintes et des soupçons auxquels elle donna naissance, mit l'Union soviétique en face d'un problème d'ordre international où il lui parut impossible de prendre parti, même pour sa principale alliée. Pour toutes ces raisons, le désaccord en politique internationale entre l'Union soviétique et la Chine ne put plus, à la fin de 1959, être masqué et ajouta aux difficultés intérieures de l'alliance causée par les récentes divergences d'ordre idéologique et par l'indifférence de la Chine à «l'esprit du Camp-David». Rien ne laisse croire, toutefois, que ces mésententes aient entraîné, ou puissent entraîner, un affaiblissement de l'alliance sino-soviétique dans les rapports avec le monde extérieur.